

RE DU JOUR

déboires
las et Cécilia
Guillaume
(Célia)

à clés est un genre litté-
courageux. Il peut avoir
lorsque la loi ou les rap-
pendent difficiles la publi-
des vrais protagonistes
Mais il est toujours le
d'un auteur et de ses

ce genre-là n'est pas si
il réclame des lecteurs
il limite forcément les
merciaux du livre. En
omans à clés ont presque
in échec, sauf lorsqu'ils
il de la réalité pour
ableau plus général du
ne dans *Le Bon Plaisir*, de
oud (éd. Mazarine, 1983).
n » de Valérie Domain
irant une interrogation.
sont si transparentes que
lement de leur nécessité.
ore en effet que la journa-
qui avait l'intention de
enquête sur Cécilia et
zy, a vu son manuscrit
éditeur précédent, First,
de du ministre de l'inté-
e. Personne n'ignore non
resauts sentimentaux du
zy, dont l'enquête de
ain se faisait alors
ho.

le les éditions Fayard ont
prendre, est clairement
ition de son manuscrit
is le nom de « roman ». Il
titre, la trame, le déroulé,
lors, le premier lecture
aucune difficulté à recon-
nas Sarkozy derrière
Michaut-Cordier », son
lia derrière « Célia »,
eine transformé en
s-Bois et même Jacques
nu de façon flatteuse
s » et Edouard Balladur
ormeaux ». Etait-il si utile
er ?

LE CŒUR
LA RAISON
Valérie Domain

rd, 236 pages, 16 €

ne est là. Si l'on considère
me un roman, il entre
dans la catégorie des
u de rose que l'on achète
s. Il en a la couverture (la
couple un peu vulgaire
vant des berlines censées
oitures ministérielles).
aussi les ressorts éternels :
e femme, un amant. Et le
classique : c'est le person-
a, Célia, qui domine. Mais
ourvue d'ambition person-
gement dominée par ses

est un document déguisé,
objet plus déséquilibré.
ent, en effet, le principal
dout à bénéficier l'auteur
Cécilia Sarkozy et de ses
arrête donc longuement sur
ses rêves de jeune fille, ses
justifie son admiration pour
et confort, les médias. Et les
l'entourent sont ramenés
sire-valoir, Nicolas Sarkozy
is le milieu du pouvoir, ses
es brutales, reste une toile
floue.

la contradiction profonde
sion son éventuel intérêt.
an, il est médiocre. Version
réclamait plus d'enquête.
la vie privée des intéres-
oids que fait passer l'exerci-
sur un couple, et les
de la vie publique dans son
cela, le mélange des gen-
put peut être dit, mais aussi

CECI N'EST PAS... par Maja



Triangulation de la haine

Face au triangle de mort qui se forme entre Syrie, Iran et Palestine, incendiaires dans l'affaire des caricatures, on doit opposer un triangle de raison

On peut trouver ces caricatures médiocres. On peut, et c'est mon cas, leur trouver un air de famille avec les caricatures antisémites ou racistes des années 1930 ou 1950. On peut, et ce serait toujours vrai, juger que montrer ainsi le Prophète et le montrer, qui plus est, sous ce visage bête et odieux n'était pas la meilleure idée qui soit dans le contexte du moment et équivalait à jeter une allumette dans une flaque d'essence.

Il reste que c'est une chose de publier des caricatures idiotes dans un journal dont nul n'avait entendu parler en dehors du royaume du Danemark. Et c'en est une autre de voir, quatre mois après, ces caricatures faire le tour du monde et, d'abord, du monde musulman, où elles sont en train de déclencher une sorte d'Intifada planétaire : manifestations monstres ; ambassades et consulats incendiés ; un prêtre chrétien tué par balles en Turquie ; quatre morts à Mazar-e-Charif, en Afghanistan ; sans parler de la transformation de tous les ressortissants occidentaux présents en terre d'islam en cibles virtuelles - victimes expiatoires offertes à la foule folle du groupe en fusion radicalisé.

BERNARD-HENRI LEVY
Ecrivain

Ce qui s'est passé, alors, entre les deux ? Il est évident que jamais la publication dans le journal danois d'origine n'aurait eu, en tant que telle, cette puissance de contamination et de feu.

Il est clair, autrement dit, qu'il a fallu des relais locaux d'une détermination et d'une puissance non moins considérables pour aller chercher ces caricatures, les tirer des limbes de l'obscur *Jyllands Posten* de Copenhague et les porter à la connaissance de millions de musulmans qui n'en auraient, sans cela, jamais, au grand jamais, entendu parler.

Et il est difficile enfin de ne pas lier cette opération d'un cynisme sans pareil, il est difficile de ne pas lier cette mise à disposition et quasi-livraison à domicile d'un journal inconnu, mais dont on savait bien qu'il ne pouvait, une fois connu, qu'indigner en effet, littéralement priver de dignité ceux à qui on allait l'adresser, il est difficile de ne pas lier cette provocation, cette offense (en un mot, oui, ce blasphème -

mais un blasphème dont, on n'insistera jamais assez, les vrais auteurs furent moins les caricaturistes pyromanes que ces autres incendiaires des esprits qui ont choisi de mettre les dessins sous le nez de tous les musulmans du monde), il est difficile de ne pas lier tout ceci à une nouvelle configuration planétaire, elle-même déterminée par trois événements récents majeurs.

La fuite en avant d'une Syrie que l'on n'avait jamais vue si sourcilieuse sur les affaires de religion, mais qui se révèle prête à tout - y compris, en l'occurrence, à infiltrer des agents au Liban et à commander, sur son propre sol, des manifestations antidanaises - pour retrouver son rôle de grand agitateur régional et faire oublier, au passage, l'implication de ses services dans le meurtre d'Hariri.

Le durcissement d'une République islamique d'Iran décidée, elle aussi, à toutes les alliances - y compris cette grande alliance historique des chiites et des sunnites dont les experts nous répètent, depuis des décennies, qu'elle est contre nature alors qu'elle est bel et bien en train, là, sous nos yeux, et contre l'ennemi commun, de s'opérer et se souder - pour prendre la tête, dans le monde musulman et

arabe, de la croisade antichrétienne, antisémite et antidémocratique.

Et puis cette tragédie qu'est enfin, dans les territoires palestiniens, la victoire d'une idéologie dont les thèmes (l'appel, sur fond de négationnisme, à la destruction pure et simple d'Israël et des juifs) n'étaient au pouvoir, jusqu'ici, que dans des Etats clairement dictatoriaux, voire fascistes, et dont il faut bien admettre qu'ils viennent de s'imposer, pour la première fois depuis longtemps, par la voie sacrée des urnes et de la décision démocratique : aurait-on vu, sans ce sacre électoral du Hamas, la foule d'Hébron si sûre de son droit à tenir tout Européen présent en Cisjordanie pour comptable de l'offense ? Verrait-on, sans la volonté de défier le Hamas sur le terrain où il l'a emporté, tant de militants et responsables du Fatah surenchérir dans la haine et dans la dénonciation grotesque de la « position française » telle que l'aurait manifestée la reproduction des dessins par *France Soir* ?

Il y a, entre ces trois événements, un rapport triangulaire évident. Il y a là, entre ces trois pôles, un triangle de la mort qui est en train de se fermer à l'occasion de cette affaire des caricatures et qui, s'il y parvient, dégagera une chaleur symbolique voire, demain, avec la bombe iranienne, une chaleur réelle et fessile sans commune mesure avec ce que nous connaissons du temps du bon vieil « axe du Mal ».

Et, face à ce triangle en formation, face à cette machine à créer de la haine et de la mort, face à cette « bombe atomique morale », dont on sait, depuis Mao Zedong, qu'elle n'a même pas besoin de la bombe réelle pour jeter le feu dans les âmes, nous n'avons d'autre solution que d'opposer un autre triangle, un triangle de vie et de raison - celui qui, plus que jamais, devrait unir les Etats-Unis, l'Europe et, qu'on le veuille ou non, Israël dans le refus d'une guerre des civilisations voulue par les extrémistes du monde arabo-musulman et par eux seuls.

Le cœur de ce second triangle ? L'affirmation, d'abord, des principes. L'affirmation, au lieu de ces actes de repentance qui furent le premier réflexe d'un trop grand nombre de dirigeants européens ou américains et qui ne pouvaient qu'entretenir la rue arabe dans l'illusion qu'un Etat démocratique aurait plein pouvoir sur sa presse, l'affirmation, donc, du libre droit de l'adite presse à l'expression des bêtises de son choix.

Et puis, dans le même souffle, la réaffirmation de notre soutien à ces musulmans modérés, éclairés, qui savent bien, eux, que l'honneur de l'islam est infiniment plus insulté, bafoué, foulé aux pieds, quand des terroristes irakiens bombardent une mosquée de Bagdad, ou quand des djihadistes pakistanais décapitent Daniel Pearl au nom de Dieu et filment leur forfait, ou encore quand un émir fondamentaliste algérien éventre, en récitant un verset du Coran, une femme algérienne dont le seul crime est d'avoir osé montrer son beau visage : ils sont, ces musulmans modérés, bien seuls par les temps qui courent ; et ils ont, dans leur solitude, plus que jamais besoin de reconnaissance et d'espoir.

© Bernard-Henri Lévy

Des écrivains face à la caricature

Les fanatismes religieux sont une menace pour nos démocraties. A quand l'incendie des bibliothèques ?

A l'époque des *Versets sataniques*, lorsque la fatwa fut lancée sur la tête d'un écrivain reconnu, il se trouvait ici ou là, sur les ondes, dans les diners en ville, entre les lignes des éditoriaux, des esprits fins qui discutaient de savoir si c'était un bon livre. D'autres, plus carrés, parlaient déjà de provocation. Et dans provocation, il faut toujours savoir entendre « inutile ».

Aujourd'hui, on nous demande de considérer que les caricatures d'un prophète parues dans un journal danois voilà cinq mois ne seraient peut-être pas de bonnes caricatures. On a envie de dire qu'on s'en fiche un peu, et des caricatures, et de savoir si elles étaient bonnes ou non. On nous dit que c'est attiser la haine. Et, là encore, on aimerait répondre que la haine n'est pas dans nos meurs ni dans nos cœurs. Et en quoi serions-nous responsables d'attiser la haine d'autrui, la

depuis 1918, etc. C'était une drôle de façon de montrer à nos frères allemands la délicate attention qu'on leur portait que de les laisser entre les mains d'un pouvoir qui allait les opprimer, les jeter dans des guerres sans fin, les réduire à des actes immondes, et, faisant d'eux des monstres puis des victimes, les diaboliser, les couper en deux, littéralement, puisque le Diable est Celui qui divise.

On nous demande de porter un jugement esthétique, moral et sentimental, là où il n'est question que de principes fondamentaux pour nos démocraties : le droit des femmes et des hommes à vivre libres n'est certainement pas le credo des religions, et il ne le sera jamais.

Il ne s'agit pas seulement d'être libre de se tromper. La vérité, c'est que nous sommes libres de blasphémer. Il y a quelque chose d'assez déconcertant, en France, en 2006, dans le fait de devoir rappeler qu'on a droit au blasphème. Que bouf-

« Les as-tu vues ? » est désormais la phrase à prononcer entre gens bien. Comme naguère « L'as-tu lu ? » à propos du livre de Rushdie.

Mais peu importe qu'on les ait vues ou pas. Rien ne justifie les réactions outrancières auxquelles se livrent pêle-mêle des croyants sincèrement blessés, des politiciens trop contents de l'aubaine et de nouveaux prophètes menaçants qui nous promettent la guerre. Quand le président du MRAP décide de porter plainte contre des journaux coupables de complicité avec les blasphémateurs, sous prétexte qu'il s'agit là de « racisme antimusulman », nous nous interrogeons : de quel race s'agit-il ? L'islam serait-il génétiquement transmissible ? Qu'en pensent les centaines de milliers d'hommes et de femmes issus de l'immigration qui se voient ainsi, encore une fois, identifiés à une religion que bien souvent ils ne pratiquent pas ?

Nous sommes des écrivains. Nos horizons sont divers, ainsi que nos origines géographiques, nos appartenances sociales, nos héritages religieux, nos destinées singulières, nos convictions intimes, et - pardon - nos préférences sexuelles.

Difficile de ne pas voir que, dans la guerre que se livrent désormais les fanatismes chrétiens américains et les fanatismes musulmans des Proche et Moyen-Orient, c'est sur les pays laïques et modérés que retombent fatalement colère et frustrations.

Bientôt, c'est notre liberté de publier qui, au Danemark comme en France, nous sera déniée au nom du respect de tel ou tel dieu. Laissons faire et on incendiera les bibliothèques qui abritent Voltaire, Sade, Ovide, Omar Khayyam, Proust et tous les autres. Et il est bien certain que pour le grand autodafé, seront réunis et danseront les papes, les grands